

D'autres églises savoyardes dans l'orbite de Genève à la fin du gothique. Partie II, Le Bugey "genevois", de la Michaille au Valromey

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **157 (2015)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE 5

**D'autres églises savoyardes
dans l'orbite de Genève
à la fin du gothique**

Partie II

**Le Bugey «genevois»,
de la Michaille au Valromey**

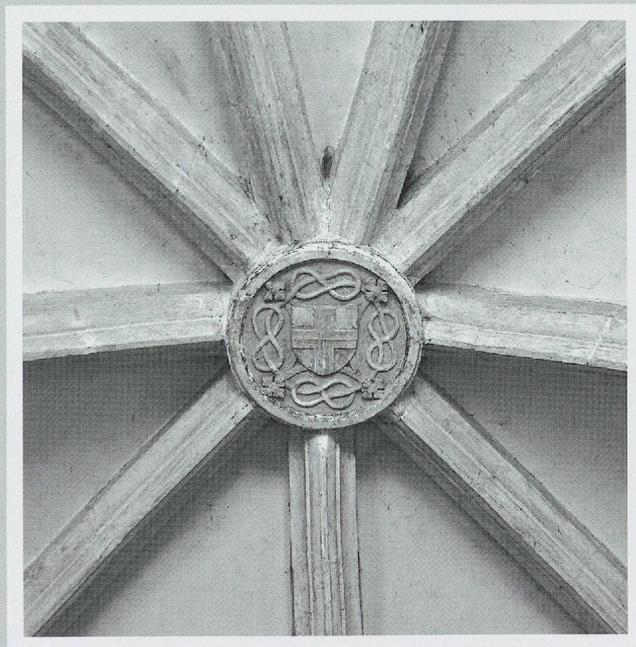




Fig. 247. L'église Saint-Maurice de Flaxieu, vers 1483: fondation de Huguenin de Montfalcon, seigneur de Flaxieu, et d'Aymon son frère. Vue du sud-est avec les «contreforts genevois» et les baies hiérarchisées (photo MG, 2010).

Le Bugey «genevois»

La partie du Bugey qui, à l'époque, relevait du diocèse de Genève se situe actuellement dans le département de l'Ain, et elle était restée jusqu'à la fin du XVI^e siècle aux mains des ducs de Savoie. Ses églises, partagées alors entre le décanat de Ceyzérieu (Valromey et une partie du Bugey rhodanien) en grande majorité et un peu celui d'Aubonne VD (Michaille et basse et moyenne Valserine), offrent des rapports intéressants avec l'architecture religieuse issue de la ville épiscopale mais aussi des traits originaux qui en constituent un groupe particulier, développé surtout à partir de la fin du XV^e siècle. L'influence politique de la Savoie depuis le XIII^e siècle et tardivement celle de la grande famille des Montfalcon, seigneurs de Flaxieu, n'a fait sans doute que renforcer ces liens (voir p. 154).

L'église Saint-Maurice de Flaxieu (Ain). – Hugonin de Montfalcon, seigneur de Flaxieu en Bas-Bugey, proche du Valromey, et son frère cadet Aymon de Montfalcon, futur évêque de Lausanne et administrateur du diocèse de Genève, alors à la tête du décanat de Ceyzérieu, y fondent en 1483 une nouvelle paroisse et font construire la simple mais élégante église de ce village (fig. 247 et 249) – «un temple sacré de marbre remarquable» («conspicuo struere sacrum de marmore templum») – comme le dit l'inscription commémorative qu'ils y firent graver: un marbre très régional en fait puisqu'il ne s'agit que de calcaire blanc¹ (fig. 248)! Œuvre homogène, entièrement voûtée d'ogives, elle comporte une nef unique de deux travées et un chœur à travée droite et à abside en semi-hexagone, de même gabarit, sans véritable arc triomphal; les nervures à simples cavets pénètrent directement dans les colonnes engagées et forment un ensemble harmonieux (fig. 249).

Seule en pierre de taille, la façade à pignon libre avec un portail très développé, flanqué de pinacles et surmonté d'un oculus, comme on en demandait parfois dans les visites pastorales (voir pp. 647-649), traduit bien la simplicité intérieure, mais elle s'enrichit d'un jeu de trois niches à statues (vides), très rare dans nos régions, et de deux cartouches à longues inscriptions (fig. 250, 248, et 963). La hiérarchie des fenêtres du chevet, visible aussi à Corbonod ainsi que dans le Valromey voisin (Vieu, vers 1501; Lilignod, vers 1516), et en Michaille (Villes), avec fenêtre axiale à deux formes et à remplage très particulier – sans doute le modèle de celui de Vieu (voir fig. 282) – et fenêtres latérales étroites, ici à simple trilobe, se retrouvera au XVI^e siècle aussi dans certains chœurs à abside «genevois», à Saint-Roch à Lausanne, Saint-Saphorin à Lavaux et Saint-Germain de Pully, œuvres de Jean Contoz,

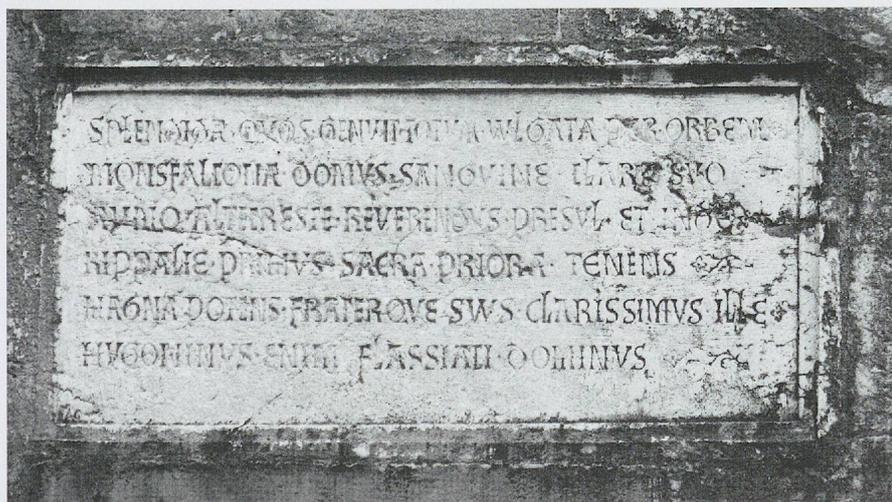


Fig. 248. L'église Saint-Maurice de Flaxieu en Bugey, vers 1483. Partie gauche de l'inscription de la façade (photo Matthieu de la Corbière, 2009). Voir dessin: Annexes, Document n° 28.

Fig. 249. L'église Saint-Maurice de Flaxieu, vers 1483. Vue plongeante de l'intérieur vers le chœur (photo Matthieu de la Corbière, 2009).

Fig. 250. L'église Saint-Maurice de Flaxieu, vers 1483. Le portail de la façade (photo MG, 2010).

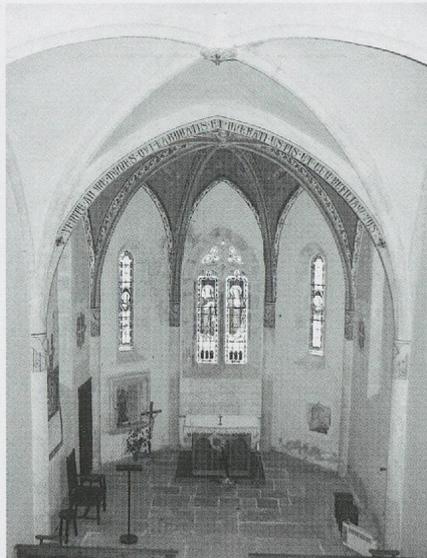


Fig. 251. L'église Saint-Maurice de Flaxieu, vers 1483. Les fonts baptismaux (photo Matthieu de la Corbière, 2009).

ainsi qu'en Haute-Savoie, à Notre-Dame d'Arenthon, attribuable à Jacques Rossel, et à Notre-Dame de Villaz, l'un et l'autre bourgeois de Genève. Le contrebutement de l'ensemble également par des contreforts «genevois» renforce l'harmonie de ce monument exceptionnel dans nos régions, dû à des artisans de la pierre accomplis (voir fig. 247), ce qui est confirmé par la bonne facture, sobre pourtant, du mobilier de pierre (fig. 251 et voir fig. 1169). L'église n'a pas de clocher en 1516, et la visite pastorale en demande un².

L'église Saint-Oyend de Vongnes, dans le Vignoble. – Un cas particulier est constitué par l'église de Vongnes, sous le patronat du doyen de Ceyzérieu. A un chœur rectangulaire un peu plus ancien mais déjà voûté d'une croisée d'ogives simplement chanfreinées, caché en bonne partie par un mur à modeste arcade en arc brisé, s'ajouta, dans la petite nef mesurant environ 11 m sur 4 dans œuvre, un élégant couvrement de trois travées d'ogives avec nervures à simples cavets et en pénétration directe dans les colonnes engagées, ressemblant, comme on l'a déjà dit, à la nef de l'église de Flaxieu, paroisse à laquelle elle fut d'ailleurs rattachée au début du XIX^e siècle³ (fig. 252). La participation de la Maison de Savoie, dont elle dépendait politiquement à l'époque de sa construction, s'inscrivait dans les armes du duché que portait la clef de voûte médiane de la nef, supprimées en 1794 lors de la Révolution⁴.

Fig. 252. L'église Saint-Oyend de Vongnes en Bugey. L'intérieur de la nef vu vers le chœur (photo MG, 2010).



Les cas particuliers de la Michaille et du Valromey dans l'orbite genevoise

Des relations encore méconnues entre la Michaille et Genève dans le domaine architectural

Le fait que des maçons de cette région étalée des hauts de Bellegarde et au débouché de la vallée de la Valserine sont liés par leur métier à Genève et à sa région proche explique certainement les rapports stylistiques qu'elle offre avec la « capitale » du diocèse. Notons d'abord qu'un maçon de Champfromier, Martin Morel, habite Avully GE en 1435 (voir p. 268) et qu'un autre, de Montanges, Pierre Bussodi, exécute en 1437–1438 d'importants travaux pour le prieuré de Satigny GE, aux frais du Chapitre de la cathédrale Saint-Pierre, et surtout que plus tard, en 1480, à Genève même, une équipe de maçons de la Michaille sont les seuls témoins du testament d'une servante du couvent clunisien de Saint-Victor, dont l'histoire architecturale est malheureusement mal connue⁵: Nicod Regis, de Montanges, Etienne Gubey, Barthélemy et Hudry Flory et Jean Mugnisi, tous quatre de Champfromier, et Claude Bouffard, d'Ardon, dans la paroisse de Châtillon-en-Michaille. Parmi eux, Nicod Regis, toujours maçon, deviendra en 1488 bourgeois de la ville⁶, mais c'est un autre maçon, Pierre Bouffard, aussi d'Ardon, qui avait déjà été reçu bourgeois en 1483, alors qu'il était en activité à Genève⁷. – Indiquons déjà ici que deux « maçons de la Michaille » travaillaient en 1454–1455 à la maison de la Confrérie de la ville d'Aubonne, par ailleurs siège du décanat genevois dont dépendait la Michaille justement (voir p. 268).

Le chœur de la priorale Saint-Nicolas de Villes-en-Michaille. – Dans les hauts de Bellegarde (Ain), l'église Saint-Nicolas du prieuré clunisien dépendant de l'abbaye Saint-Pierre de Nantua était en même temps la paroissiale de Villes et, à cette époque, aux mains de chanoines de Genève, prieurs commendataires⁸. Elle possède encore une nef d'origine romane, flanquée après 1481 de cinq chapelles jointives, dont ne subsistent guère que des arcades murées. A la place de l'arc triomphal, deux arcades enserrant un étroit berceau et portant le clocher, lui-même très remanié, précèdent le chœur, disposition rarement conservée, dont il va être question à propos de l'église de Montanges (voir fig. 262). Comme ce dernier présente une clef de voûte frappée d'un écu aux armes de la Maison de Savoie, entouré des quatre lacs d'amour de l'Ordre du Collier, il est loisible de penser que celle-ci a participé financièrement à sa reconstruction vers la fin du XV^e siècle, le village relevant de la seigneurie de Billiat, alors à nouveau aux mains des ducs⁹. On

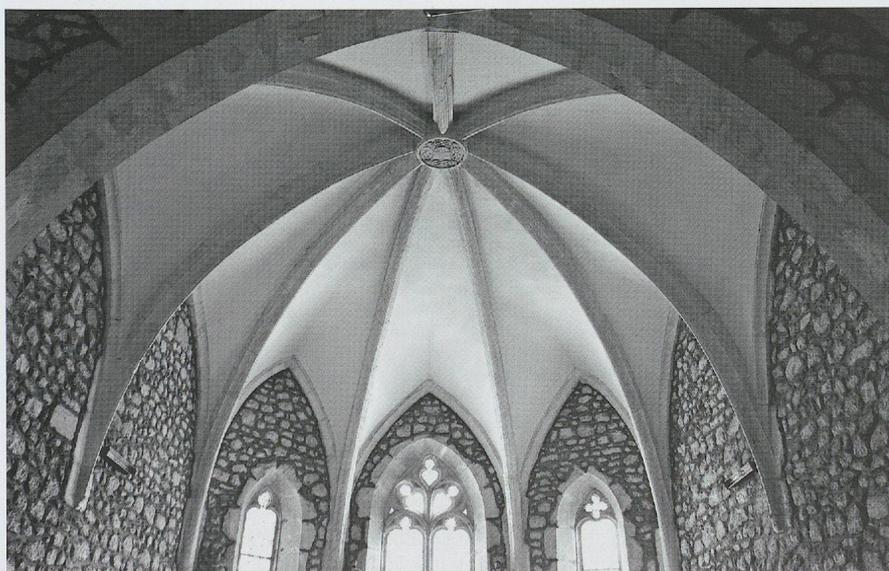


Fig. 253. L'église Saint-Nicolas de Villes en Michaille, près de Bellegarde. La voûte à neuf nervures et à une seule clef du chœur (photo MG, 2012).



Fig. 254. L'église Saint-Nicolas de Villes en Michaille. Le chevet vu sud-est (photo MG, 2010).

pourrait dire plus précisément avant 1494, date du décès du prieur commendataire Pierre de Viry, qui, lui, a laissé un écu à ses armes sur le culot à statue, vide, à droite de la fenêtre orientale, signifiant ainsi sa collaboration financière probable à ce grand ouvrage¹⁰.

Cette participation de haut niveau pourrait expliquer le caractère exceptionnel du couvrement d'ogives de ce chœur, avec une seule clef pour neuf branches, englobant donc sous une voûte unique la croisée de voûtes sexpartite et les deux nervures du sanctuaire à abside semi-octogonale (voir vignette p. 135): le tout mesure dans œuvre 8 m de long sur 6,70 m en largeur et forme un carré de 6,70 m de côté pour la travée droite elle-même (fig. 253). Dans nos régions, de pareilles dispositions ne se rencontrent auparavant qu'à Genève, à l'église de Notre-Dame-la-Neuve (vers 1455) et, plus développées encore et régularisées, à celle de Saint-Germain (1458-1460); elles apparaissent plus tard, simplifiées, ailleurs dans le Bugey «genevois» et à Arenthon en Faucigny (voir fig. 188 et 190 et fig. 329). Mais Villes possède en sus une nervure supplémentaire, une lierne reliant la clef au sommet de l'arc d'entrée du chœur, selon un usage plus commun en Valromey proche. Pour le reste, la voûte imite strictement la composition de Notre-Dame-la-Neuve, reprenant le même plan, légèrement réduit; les nervures retombent ici en pénétration directe dans les colonnes engagées à bases prismatiques, simples ou plus complexes (fig. 255), sauf dans le «doubleau» médian qui repose sur des culots dans les deux cas. Leurs profils en tore à listel simplement flanqué de cavets se retrouvent à Genève, à Notre-Dame-la-Neuve justement, et surtout dans le Pays de Vaud, ainsi qu'à Craz et dans le haut du Valromey, à Songieu et au Petit-Abergement, non loin de Villes par le col de Richemont, mais plus rarement ailleurs. Au chœur de cette priorale les supports, simples colonnes engagées, n'ont plus de chapiteaux. Si les trois facettes de l'abside sont munies de fenêtres hiérarchisées – celle de l'axe a un remplage à deux formes et à deux mouchettes, pointe en bas, portant un petit soufflet et les deux autres montrent seulement des lancettes trilobées, l'une ouverte en quadrilobe¹¹ – il est à remarquer que les longs murs parallèles sont sans aucune ouverture entre les solides contreforts «genevois» qui bardent le chevet, disposition reprise surtout dans le Bugey (fig. 254).



Fig. 255. L'église Saint-Nicolas de Villes en Michaille. Base de la colonne engagée du nord-est du chœur (photo MG, 2012). Voir fig. 723.

Le chœur de Saint-Maurice de Craz-en-Michaille. – Près de Villes, mais actuellement dans la commune d’Injoux-Génissiat, l’antique église de Craz est également sous le patronat de l’abbaye de Nantua depuis le XIII^e siècle, puis en tout cas avant 1481 sous celui du doyen du décanat d’Aubonne (diocèse de Genève), dont cette région relève au spirituel. Elle possède un chœur de plan rectangulaire à simple croisée d’ogives, mais qui offre une particularité unique dans les églises de campagne: il montre des nervures et des supports de même profil – un gros tore à listel flanqué de deux cavets – seulement interrompus par des chapiteaux peu débordants figurant des personnages ailés, bien identifiés comme les Évangélistes par l’inscription de leurs phylactères¹² (fig. 256 et 258). On peut penser à une influence des chœurs de la Madeleine à Genève, achevé en tout cas en 1446, ou de Notre-Dame-la-Neuve, de 1455 environ, qui esquissent, en beaucoup plus monumental bien sûr, le même type de fusion entre supports et nervures tout en conservant leurs chapiteaux (voir ci-dessus pp. 61 et 66). L’unique clef annulaire porte actuellement un écu peint au monogramme IHS et couronné de huit festons fleuronnés.

Les deux baies flamboyantes ont des remplages à deux formes et deux mouchettes, tête en bas, portant un quadrilobe: ce tracé, parfois avec un soufflet, qui avait des antécédents à Genève, à la Madeleine vers 1455 et à Saint-Gervais (voir fig. 132 et 130), se retrouve encore dans le diocèse, en Bugey (Grand et Petit-Abergement¹³, Longecombe¹⁴, Corbonod) et, en Haute-Savoie (La Roche, Moussy, peut-être à Cercier), ainsi que, sous la main d’un artisan du pays de Gex, à Montreux, mais il se rencontre avant 1437, dans l’Ain, à l’abbatiale d’Ambronay par exemple¹⁵. Des contreforts «genevois» cantonnent ici aussi le chevet (fig. 257).

Ajoutons que d’autres chœurs élevés ou remaniés à la fin du XV^e siècle ou dans le premier tiers du XVI^e et renforcés par des contreforts «genevois» existent également dans la même région, comme à Flaxieu et du sud de la Michaille jusqu’à Montanges, dont il va être question. A l’église *Saint-Pierre de Billiat*, dont la présentation du curé appartient en 1517 au prieur de Villes, dépendant de l’abbaye de Nantua, la travée droite du chœur, surmontée d’un clocher massif, est contrebutée par des contreforts de ce type, dont l’un porterait la date de 1527, ce qui permettrait d’en mieux situer la fourchette chronologique, au moins pour cette région¹⁶.

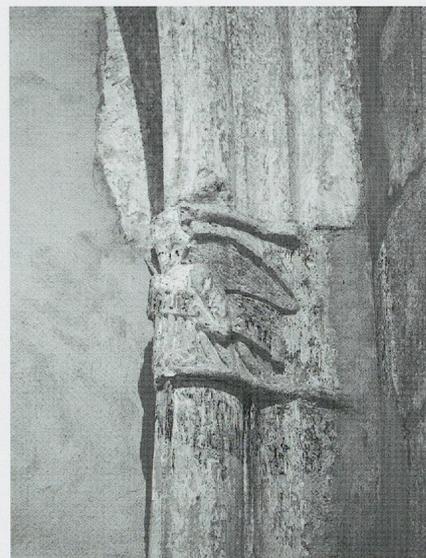


Fig. 256. L’église Saint-Maurice de Craz en Michaille (Injoux-Génissiat, Ain). Le chœur: détail d’un support représentant un Évangéliste (photo MG, 2012).

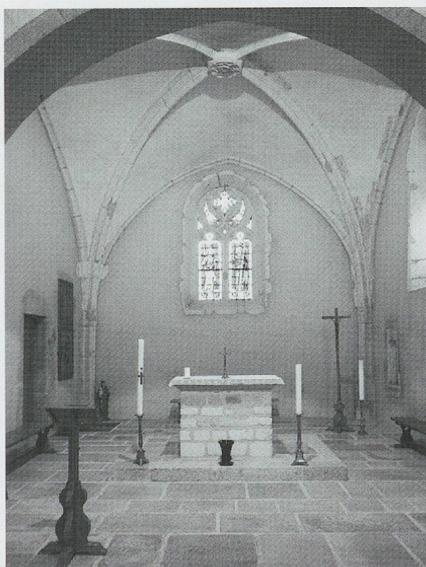


Fig. 257 et 258. L’église Saint-Maurice de Craz en Michaille. Le chevet vu du sud-est et vue intérieure du chœur (photos MG, 2012).



Fig. 259 a et b. L'église Saint-Maurice de Corbonod. Vues de l'intérieur vers l'est et de la voûte du chœur (photos MG, 2012).



Le chœur de Saint-Maurice de Corbonod. – Non loin de la Michaille, et à quelques pas de Seyssel (Ain), l'église paroissiale de Corbonod, sous le patronat de l'évêque de Genève, mérite une place à part, à la suite de celle de Villes, dont quelques traits la rapprochent. Le nouveau chœur date de la seconde moitié du XV^e siècle: en 1443, il était déjà question d'exécuter en tuf une «autre» voûte dans l'ancien chœur, ce qui dut être fait plus tard, mais en tout cas avant 1481, et sous la forme actuelle, beaucoup plus élaborée que prévu sans doute¹⁷. La clef de voûte à anneau torsadé porte, posé sur une crosse, un écu actuellement d'azur à croix d'or, qui pourrait donner d'autres indications (voir encadré, p. 143).

Le chœur à abside en demi-octogone mesure 6/6,50 m sur 7 dans la partie droite et 9 m de profondeur totale dans l'œuvre; il compte six nervures appuyées, avec leurs formerets, sur des colonnes engagées à chapiteaux archaïsants qui imitent, en les inversant, les bases prismatiques (fig. 259 a-b et voir fig. 260). La composition en paraît rare par sa très profonde «travée droite», en fait légèrement trapézoïdale, sans aucune baie, et couverte d'une seule croisée d'ogives à la clef de laquelle se rattachent directement les deux nervures de l'abside. Elle aurait pu correspondre au type de couverture aussi à grande travée droite du chœur de Villes-en-Michaille, sans doute postérieur, de même taille, mais qui, lui, présente donc neuf nervures déjà sans chapiteaux (voir fig. 253): il y manquerait pourtant un «doubleau» et une lierne. Les profils sont en tore à listel suivi de gorges-tores, communs aussi dans les régions fréquentées par les maçons «genevois» (juste). Les trois facettes de l'abside seules sont percées de fenêtres inégales, comme celles de Flaxieu, de Vieu et de Villes-en-Michaille; mais ici deux sont en lancettes trilobées et une, axiale, à deux formes, elles aussi trilobées, et à remplage flamboyant avec un petit soufflet supérieur et deux mouchettes tête en bas, analogue à celui de Craz, qui, lui, montre au sommet un quadrilobe (voir fig. 258). L'élément le plus frappant reste le *banc* qui porte carrément les bases des colonnes engagées de l'abside (fig. 260), et n'a d'équivalent, surtout dans des chœurs et pour toutes nos régions, qu'en Valromey, à Vieu et au Petit-Abergement, ainsi qu'aux Ollières en Genevois, dans ce dernier cas sous une autre forme, et plus loin à Bursins VD (voir fig. 270, 279, 211 a-b et 307). Quant à la nef, elle n'a été voûtée de croisées d'ogives, selon le même type gothique, qu'en 1700 et 1701, dates lisibles sur deux de ses clefs.

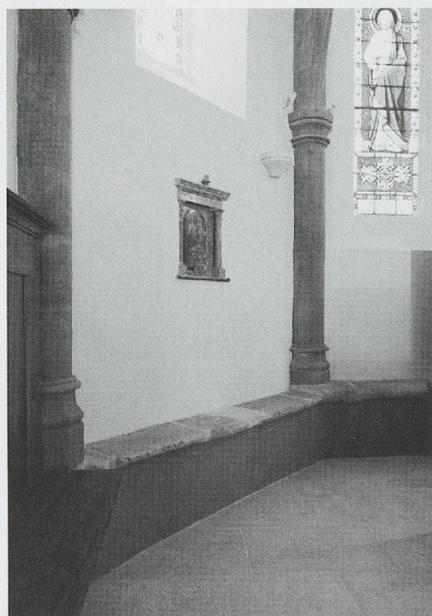


Fig. 260. L'église Saint-Maurice de Corbonod. Le banc en pierre du chœur: partie nord (photo MG, 2012).

Des contreforts «genevois» très soignés soulignent également son chœur, qui se fait remarquer comme à Villes et dans le Valromey par son aspect très fermé, ici sur le flanc nord pourtant dégagé (fig. 261).

Une clef de voûte encore mystérieuse

Les armes de la clef de voûte, qu'on a cru longtemps être celles de la famille de Savoie, portent maintenant, placé sur une crose, un écu aux émaux non savoyards – «d'azur à la croix d'or» – comme le sont ceux de la famille de Compey, dont Jean est évêque de Genève de 1482 à 1484. Si ces émaux sont authentiques, il s'agirait plutôt d'un repeint très ancien aux dépens des armes de son prédécesseur, l'évêque Jean-Louis de Savoie (1460–1482), qui aurait fait reconstruire le chœur avant la visite pastorale de 1481. Une participation à l'ouvrage strictement savoyarde serait d'autant plus plausible ici que, par ailleurs, les ducs tiennent alors la seigneurie de Seyssel, dont dépend Corbonod¹⁸.

L'église paroissiale Saint-André de Montanges. – Champfromier et Montanges forment un petit monde à part, dominant la basse Valserine et pourtant lié à la Michaille et à Nantua, mais seul Montanges a conservé son église médiévale, composite il est vrai, avec un clocher, maintenant modernisé, implanté au milieu d'elle: cas exceptionnel dans cette région avec Villes-en-Michaille, en dehors de la grande abbatale de Nantua, qui a pu inspirer cette rare conception spatiale, d'autant plus que l'abbé est pour ce village à la fois le patron au spirituel et le seigneur au temporel¹⁹. Lors de la visite pastorale du diocèse de Genève en 1481, il est donné un délai de deux ans et demi aux paroissiens pour en reconstruire la nef à neuf et plus large, en maçonnerie avec des baies en pierre de taille – celle qui existe est en berceau et presque carrée, de 9,50 m sur 8,90 – en même temps que l'arc triomphal «en bonnes pierres bien sculptées», ainsi que le clocher-arcade qui devait le surmonter, tout cela étant probablement en rapport avec la reconstruction d'un chœur, déjà qualifié de ruineux en 1443²⁰.

La compréhension des étapes suivantes est plus difficile et mériterait une analyse plus approfondie, car les dispositions sont compliquées par la présence d'une travée supplémentaire portant le clocher-tour; ce dernier repose sur les deux arcades successives précédant le chœur actuel et sur deux autres arcades, latérales, prenant appui sur les premières mais plus haut, surélevant ainsi la simple croisée d'ogives sur culots et s'ouvrant sur des excroissances latérales voûtées qui, elles, s'alignent sur les murs extérieurs. L'arcade occidentale est probablement le nouvel arc triomphal demandé en 1481 (fig. 262); elle est flanquée des deux ouvertures oblongues exigées

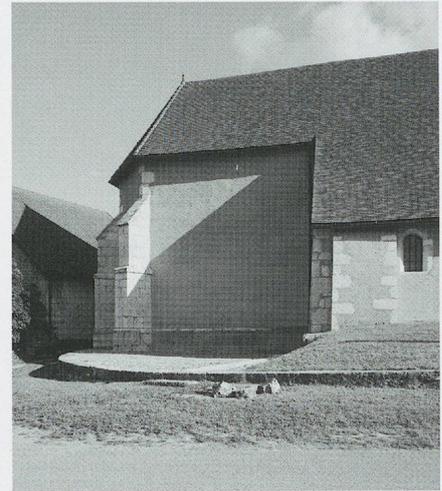


Fig. 261. L'église Saint-Maurice de Corbonod. Le flanc nord du chœur (photo MG, 2012).



Fig. 262. L'église Saint-André de Montanges. Vue de l'intérieur, de la nef vers le chœur: nef, premier arc triomphal avec ses deux lunettes, croisée surélevée, second arc triomphal et chœur (photo MG, 2011).

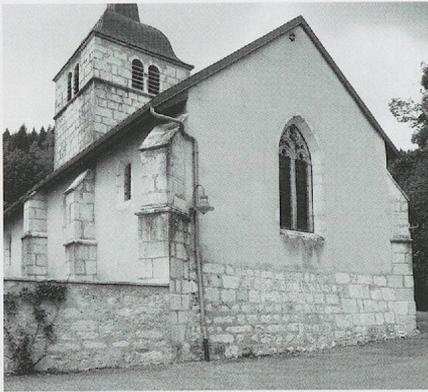


Fig. 263. L'église Saint-André de Montanges. Le chevet en bordure de terrasse, vu du sud-est (photo MG, 2011).

souvent lors des visites pastorales du diocèse de Genève mais qu'on retrouve seulement à Saint-Germain de Pully VD, œuvre «genevoise», et à la chapelle de Moussy en Faucigny (voir pp. 214 et 124). On peut imaginer, mais ce n'est qu'une hypothèse, que l'espèce de croisée de transept – probablement inspirée de l'abbatiale de Nantua – surmontée d'un clocher dont la base ancienne subsisterait, a remplacé le simple clocher-arcade prévu en 1481 (des supports en corbeaux apparaissent encore au sommet du côté de la nef²¹) et une partie du chœur, consolidé ou rénové de toute façon après 1443: remplacement en relation ou non avec son très fort agrandissement plus tardif vers l'est, peut-être seulement au début du XVI^e siècle.

D'aspect trapu mais d'un travail raffiné, le grand chœur actuel mesure 9,30 m sur 5,60 et se couvre de deux croisées d'ogives profilées en doubles cavets et pénétrant directement dans les six colonnes engagées, avec un doubleau un peu plus fort et des formerets et des bases travaillées; ces supports sont contrebutés à l'extérieur par une série de six solides contreforts «genevois», complétée à l'est, à cause de la pente, par un «soubassement» en talus très marqué²² (fig. 263). Seule la fenêtre axiale a un remplage flamboyant à deux formes avec deux mouchettes et un soufflet un peu en éventail, du genre de celui du Petit-Abergement en Valromey (vers 1494 ou après 1516)²³ et qui s'esquisse déjà au chœur de l'église du couvent des Dominicains à Annecy fondé en 1422 (voir fig. 62), les autres étant en simples lancettes. Un petit oculus à deux mouchettes tournantes aère les combles, type d'ouverture utilisé également ailleurs en Michaille.

Des fonts baptismaux «comme à Montanges».

Que penser en revanche du type de *fonts baptismaux* existant encore à l'église de Montanges-en-Michaille, qui, lors de la visite de 1443, sert plusieurs fois explicitement de modèle à exécuter ailleurs et même jusqu'à Saint-Gingolph, en Haute-Savoie, et continue à être demandé lors des visites plus tardives? Il s'agit d'une vasque en pierre dure creusée de deux cavités, l'une pour contenir l'eau du baptême et l'autre pour baptiser avec un trou d'évacuation jusqu'à terre²⁴. Ouvrage local bien approprié à cet usage plutôt qu'ouvrage déjà fort connu par ailleurs? Nous en avons repéré pour l'instant, en plus de celui de Montanges (fig. 264), un exemplaire ancien à Passin, en Valromey, soit proche de cette région²⁵ (fig. 264 b).

Si l'apport de Nantua semble bien réel, il convient pourtant de rappeler que, dans les années 1480 aussi, ce sont des maçons de Montanges et de Champfromier qui, à Genève, sont en rapport avec le couvent clunisien de Saint-Victor, l'un des plus vénérables monuments, disparu, de cette ville, et qu'ils sont de ce fait bien au courant de ses réalisations architecturales (voir pp. 139).

Fig. 264 a. L'église Saint-André de Montanges. Les fonts baptismaux bipartites dans leur état actuel (photo MG, 2011).

Fig. 264 b. L'église Saint-Maurice de Passin en Valromey. Les fonts baptismaux bipartites (photo MG, 1980).



Les relations entre le Valromey, la Savoie et la Suisse romande

Le cas du Valromey, actuellement dans le Bugey de l'Ain, est également très particulier dans le cadre de l'ancien diocèse de Genève. Cette longue vallée montueuse, ponctuée, sur une vingtaine de kilomètres, de nombreux villages, dépend alors de la Savoie au temporel par sa châtellenie de Châteauneuf et, au spirituel, elle appartient au décanat de Ceyzérieu de ce diocèse, la plupart de ses églises relevant même de son doyen pour leur patronat: nous y reviendrons (voir p. 154).

L'ancien directeur des Archives départementales de la Haute-Savoie, Raymond Oursel, le «découvreur» de l'architecture religieuse du Valromey, l'avait qualifiée dans son étude fondamentale et enthousiaste, il y a un demi-siècle déjà, de «remarquable conservatoire d'architecture religieuse rurale»²⁶. On en sait maintenant davantage par les documents, et surtout que, dans la seconde moitié du XV^e siècle et au début du suivant, une série de carriers, de maçons et de maçons-architectes qui en sont issus ont travaillé dans le canton de Genève, dans le Genevois et sur la Côte vaudoise, comme nous le verrons plus loin en mettant en exergue l'activité des maçons-architectes de la famille Brunet (voir pp. 154-155). Ces artisans de la pierre ont élevé, de leurs propres mains sans doute, une bonne partie des églises de leur vallée, bien éloignée des centres vitaux, mais riche en carrières et donc en savoir-faire dans la taille de la pierre, et y ont apporté leurs touches particulières tout en empruntant des traits «genevois» certainement acquis lors de leur formation ou au cours de leurs activités professionnelles. Si Oursel hésitait encore à trancher cette question²⁷, nous pensons, avec un peu plus de recul, que cette main-d'œuvre est bien locale mais qu'elle n'a pas été entièrement formée sur place, qu'elle n'a pas vécu en autarcie et que certains de ces maçons se sont même expatriés...

Parmi les nombreuses églises du Valromey encore médiévales, au moins en partie – 16 sur 19, soit une densité exceptionnelle dans nos régions – huit sont toujours dotées de chœurs semi-polygonaux de la fin de l'époque flamboyante (Songieu; Lompnieu; Hotonnes, après 1481; Petit-Abergement, 1491-1494 ou plutôt après 1516; Vieu, 1501 (?); Grand-Abergement, avant 1516; Lilignod, vers 1516; Brénaz, après 1530²⁸). Cette proportion de chœurs gothiques bien élaborés et parfois originaux reste un sujet d'étonnement profond! En revanche, si la vallée offre également des séries de chapelles aux flancs des églises, elles demeurent toutes très simples et délaissent elles aussi les prouesses de l'architecture flamboyante qu'on rencontre parfois dans les contrées plus riches de l'ancien duché de Savoie²⁹.

Il vaut donc la peine d'analyser rapidement les principales de ces églises et de noter quelques points forts de leurs constructions, soignées dans leur conception et dans le travail de la pierre dure – le calcaire blanc abondant dans les carrières locales, dont celles d'Hauteville-Lompnes, voisine, assurent, mais seulement depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, la célébrité³⁰. Ce sont ces qualités sans doute qui firent, de leurs carriers également, des artisans appréciés dans le duché de Savoie, de Chambéry à Villeneuve-de-Chillon en tout cas (voir pp. 154-156).

L'église Saint-Michel de Lompnieu. – Dans le Valromey, en relation au sud avec le Bugey des vignes et des étangs, dont il vient d'être question (voir pp. 137-138), deux églises, celles de Lompnieu et du Petit-Abergement, et ce ne sont pas forcément les principales de cette vallée «gothique», recèlent non seulement un chœur mais aussi une nef entièrement couverte de croisées d'ogives³¹ (fig. 265). Ces nefs sont donc du même type que celle de Flaxieu et de Vongnes, déjà citées, mais elles s'en distinguent à Lompnieu par une



Fig. 265. L'église Saint-Michel de Lompnieu en Valromey. Vue de l'intérieur vers le chœur (photo MG, 1980).

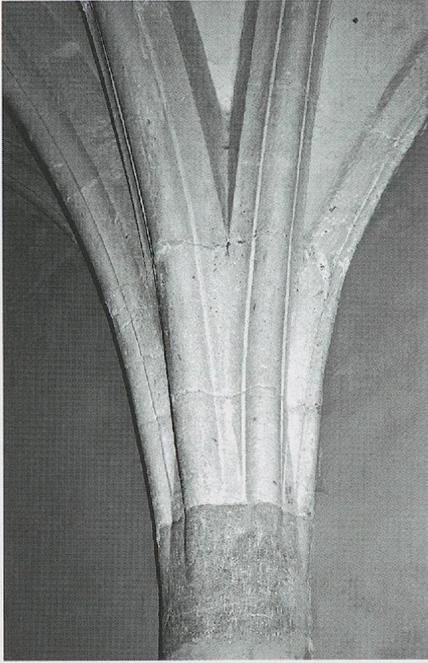


Fig. 266. L'église Saint-Michel de Lompnieu en Valromey. Retombée des ogives en tores sans listel sur une colonne engagée (photo MG, 1980).

particularité exceptionnelle: leurs croisées font pénétrer dans les colonnes engagées leurs nervures profilées en tore sans listel suivis de simples cavets, qui caractérisent quelques ouvrages dus aux maçons du Valromey et dont il sera question plus loin (fig. 266, et voir fig. 288 à 290, pp. 255 et 256): ceux-ci pourraient, de ce fait, être les auteurs de leurs propres lieux de culte. Grande restauration en 1979.

Ouvert sur la nef par un arc triomphal, brisé, large et trapu, le chœur possède une travée droite à croisée d'ogives – l'ancien chœur? – et, au-delà d'un doubleau lui aussi en arcade, un sanctuaire avec abside à trois facettes, également voûté d'ogives – mesurant 6,70 m sur 5 – l'une dans l'axe, sans ouverture, et les deux autres percées de baies sans remplage. Ainsi que le remarquait déjà Raymond Oursel, la clef de voûte de la «travée polygonale» est appliquée contre l'arcade même, «d'où un étirement caractéristique des voûtains». Le chevet, tout entier parementé en pierre de taille, comme ne le sont guère ici que certains clochers, débordé légèrement la travée droite et paraît un élément ajouté, ce que laisserait entendre aussi le doubleau en arcade: Paul Percevaux affirme même que ce parement, très soigné, est le résultat d'une restauration en pierre de taille du XIX^e siècle. Quant aux contreforts, simples, ils ne sont pas du type «genevois», fréquent pourtant en Valromey.

L'église Saint-Etienne du Petit-Abergement. – Cette église du Haut-Valromey, restaurée en 1965, s'avère la plus élégante de la vallée. D'abord filiale de la paroissiale du Grand-Abergement, elle-même sous le patronage du doyen de Ceyzérieu, elle a été presque entièrement reconstruite à la fin du Moyen Age, mais il n'est pas possible, contrairement aux apparences, d'en suivre les étapes, la plupart des dates inscrites qu'on y lit étant apocryphes. Pour certains érudits, le chœur, ainsi que la nef, remonterait réellement à 1494, date gravée, puisqu'il aurait été reconstruit «suite à une supplique adressée en 1491 par les habitants à Blanche de Montferrat, duchesse de Savoie», et maîtresse d'une grande partie du Valromey, mais il faut remarquer que les visites pastorales proposent d'autres dates de travaux: celle de 1481–1482, exigeant de consacrer l'église et de couvrir le sanctuaire, et surtout celle de 1516, donnant un délai de huit ans aux paroissiens pour agrandir le chœur³², qui paraît la bonne.

Aussi développé que la nef, ce chœur comporte une travée droite carrée à simple croisée d'ogives avec clef aux armes de Savoie flanquées de deux lacs d'amour, et un sanctuaire à abside semi-hexagonale également voûté d'ogives sur colonnes engagées sans chapiteaux et à bases prismatiques,

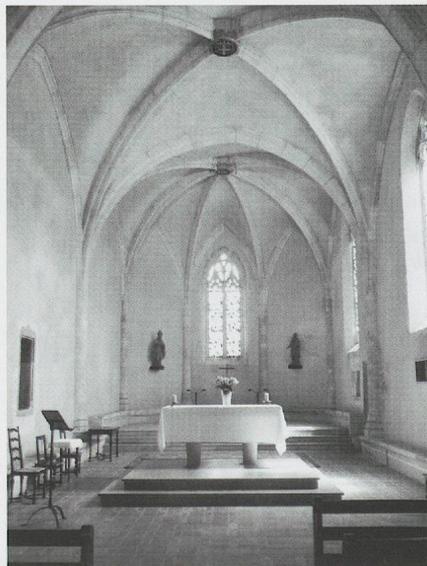


Fig. 267. L'église Saint-Etienne du Petit-Abergement en Valromey. Vue de l'intérieur vers le chœur (photo MG, 2010).

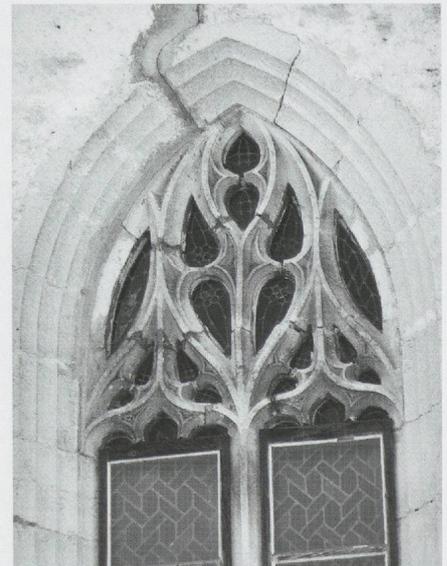


Fig. 268. L'église Saint-Etienne du Petit-Abergement en Valromey. La fenêtre axiale du chœur (photo MG, 2010).



Fig. 269. L'église Saint-Etienne du Petit-Abergement en Valromey (Ain). Le chevet, vu de l'est (photo MG, 2010).

elles-mêmes reposant sur un banc en pierre courant tout autour de leurs murs, ce qui reste exceptionnel ici (fig. 260, 267 et voir fig. 270, 281 et 307). Le sanctuaire étant surélevé, par rapport au reste du chœur, comme le demandent souvent les visites pastorales du diocèse de Genève du XV^e siècle³³, le banc mural fait aussi un saut (fig. 270). Dans le pan axial, la fenêtre flamboyante, plutôt étroite et élancée pour sa position, montre un remplage classique, mais raffiné, à deux formes en accolades trilobées et jeu symétrique de mouchettes étirées ou aplaties portant un soufflet à deux pointes, dans un encadrement rare ici, profilé à trois cavets (fig. 268); elle est suivie, au nord, de trois pans aveugles, sans doute à cause du climat, et, au sud, d'un autre aveugle et de deux pans percés de fenêtres à deux formes aussi, l'une, à deux mouchettes tête en haut et petit soufflet (voir p. 144: Montanges), et l'autre, à deux mouchettes posées tête en bas, comme au Grand-Abergement (voir p. 279). La nef, dont le couverture actuel pourrait être un peu plus tardif que le chœur, comme le laisserait entendre la visite décanale de 1531³⁴, compte trois travées voûtées d'ogives reçues de même sur des colonnes engagées et flanquées de chapelles d'époques diverses. De même qu'à Songieu et Lilignod, toutes les nervures ont un profil en tore à listel suivi de cavets, plus fréquent dans le Pays de Vaud qu'ailleurs en Savoie, mais présent autre part dans l'Ain et en Franche-Comté³⁵. Les angles du chœur et les deux à l'ouest de la nef sont contrebutés par des contreforts «genevois», type le plus souvent utilisé en Valromey et aussi dans son voisinage, à Flaxieu (vers 1483), ainsi qu'en Michaille (voir fig. 1097). Cette couronne donne au chevet une prestance inattendue dans ces lieux reculés (fig. 269).

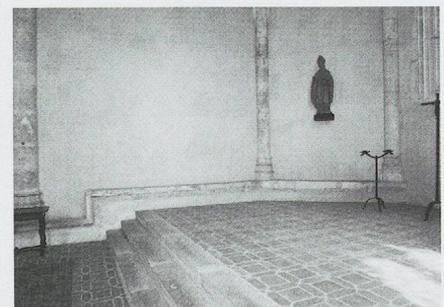


Fig. 270. L'église Saint-Etienne du Petit-Abergement en Valromey. Le banc du chœur du côté nord (photo MG, 2010).



Fig. 271. L'église Saint-Romain d'Hotonnes en Valromey. Les voûtes du chœur avec la lierne et les baies seulement au sud (photo MG, 2010).

Le chœur de la paroissiale Saint-Romain d'Hotonnes. – Dans le haut du Valromey également, l'église d'Hotonnes, toujours sous la présentation du doyen de Ceyzérieu, offre un chœur mesurant en tout dans œuvre 6 m de large sur 9 de long et voûté d'ogives à pénétration directe dans des colonnes engagées sans chapiteau. Il se compose d'une travée droite barlongue à clef montrant un médaillon frappé de l'écu de Savoie, et, séparé par un fort doubleau, d'un sanctuaire semi-octogonal avec voûte à sept nervures et une clef propre, qu'une lierne supplémentaire relie au doubleau³⁶ (fig. 271). En 1481, lors de la visite pastorale, il avait été commandé aux paroissiens de «reconstruire à neuf le chœur de l'église avec une croisée d'ogives à cinq branches et un tabernacle mural selon l'avis de maçons experts»³⁷, disposition qui ne correspond pas à la réalisation. Il était achevé en tout cas avant celle de 1516, où il est encore exigé d'y exécuter des fenêtres à verrières, dans le délai de quatre ans³⁸. Le profil des nervures, à simples cavets suivis de chanfreins, est plutôt rare selon Raymond Oursel, mais se retrouve notamment au Grand-Abergement, à Lilignod et à Belley, dans l'Ain, et parfois ailleurs, pourtant peu en Franche-Comté³⁹. Le chevet montre actuellement des contreforts simplement profilés à ressauts et seulement deux baies, au sud de la travée droite.



Fig. 272. L'église Saint-Martin de Songieu en Valromey. Le porche, dû à l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfalcon, après 1517 (photo MG, 2010).

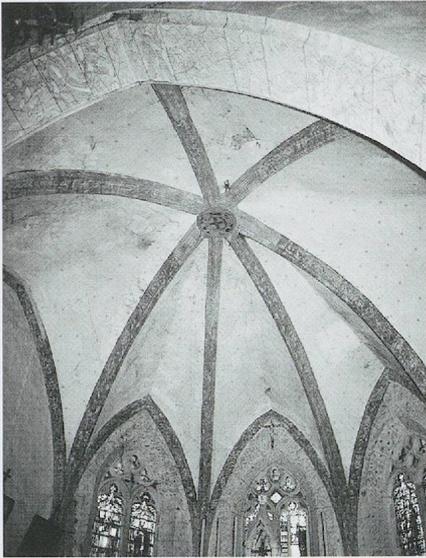


Fig. 273. L'église Saint-Martin de Songieu. L'intérieur du chœur, avec sa lierne (photo MG, 1980).

Fig. 274. L'église Saint-Martin de Songieu. Le chevet et ses baies diverses (photo MG, 2010).

L'église paroissiale Saint-Martin de Songieu. – L'élégant porche de Songieu, ouvert par trois arcades et voûté d'une croisée d'ogives sur culots – «l'une des perles flamboyantes du Valromey», selon Raymond Oursel – où apparaissent les armes de l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfalcon, daterait pour certains de l'époque où ce dernier était doyen de Ceyzérieu, en 1530 et 1531; il était en tout cas postérieur à 1517⁴⁰ (fig. 272). Le chœur gothique flamboyant en est-il vraiment contemporain ou correspondrait-il plutôt à la date de consécration de 1487, un peu trop systématiquement utilisée dans le Valromey pour être effectivement celle d'un achèvement de travaux⁴¹?

Ce chœur, mesurant 8 m de profondeur en tout, se couvre d'une seule voûte formée d'une croisée d'ogives carrée, d'environ 6,50 m de côté, et de deux nervures sur l'abside semi-polygonale, issues de la même clef; cette dernière montre les armes de Savoie et, selon une tradition du Valromey, se relie élégamment à l'arc triomphal au moyen d'une lierne, complétée ici, comme à Lignod, par un tronçon descendant jusqu'à son sommet (fig. 273, et voir fig. 284). Les légères nervures y ont profils en tore à listel et à cavets et pénètrent directement dans les colonnes engagées. La travée droite a des murs nus selon le modèle de «chœur allongé», déjà remarqué à Corbonod (voir fig. 261), mais là sans lierne supplémentaire. Les trois baies de l'abside sont à deux formes, et particulières avec leurs «mouchettes» polylobées têtes en bas posées sur la pointe des lancettes, disposition qu'on rencontre surtout avec des mouchettes normales, comme au Grand-Abergement (voir p. 150). Une autre baie à remplage, sans meneau quant à elle, comporte un oculus à trois larmes tournantes (fig. 275). Des contreforts «genevois» renforcent les angles de ce chevet (fig. 274).

Rappelons, à toute fin utile, qu'en 1488, le maçon Antonin André, de Songieu, est reçu bourgeois de Genève⁴².

L'église paroissiale Saint-Amand au Grand-Abergement. – Toujours sous le patronat du doyen de Ceyzérieu, cette église possède un chœur antérieur à 1516, dont il fallait alors réparer les vitres et où les paroissiens avaient à faire consacrer «leur autel et leur église» dans le délai d'une année⁴³ (fig. 276 et 279). Ce chœur à unique travée avec abside semi-polygonale se distingue des autres, et notamment de celui du Petit-Abergement, par son caractère simple et plus trapu, par ses contreforts, qui ne sont pas du type «genevois», et surtout par la diversité de ses baies: à remplages sans meneau, particuliers au Valromey, dans ses deux facettes obliques – mais elles auraient été remaniées et modernisées au XVII^e siècle dans leur dessin⁴⁴ – et dans une

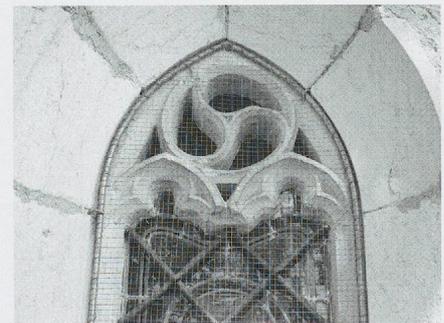


Fig. 275. L'église Saint-Martin de Songieu. La fenêtre d'une chapelle au sud (photo MG, 2010).



Fig. 276. L'église Saint-Amand du Grand-Abergement. La voûte unique du chœur (photo MG, 1980).

chapelle, qui daterait de 1498, au sud de la nef (fig. 277); en revanche à oculus, muré, dans le pan axial, et, au sud du chœur, à grande baie d'un aspect flamboyant un peu plus classique, bien qu'assez rare, avec un soufflet et deux mouchettes, têtes en bas, posées sur les deux formes (fig. 278): type inconnu en Franche-Comté mais qu'on ne rencontre ou ne rencontrait sporadiquement que dans le diocèse de Genève, d'abord à Genève même (Madelaine et Saint-Gervais), puis à Craz et à Corbonod dans le Bugey rhodanien, et rarement ailleurs⁴⁵. Les profils des nervures à simples cavets et chanfreins se retrouvent à Hotonnes, comme il a été dit (voir p. 148).

On pourrait croire à une œuvre un peu plus ancienne que la plupart des autres églises du Valromey analysées ici, mais pas forcément de 1498. La disposition «allongée» de son chœur à voûte unique englobant la travée droite – longue de 5,80 m et large de 7 – et l'abside à trois pans, un peu aplatie, profonde de 1,80 seulement, et réunissant ses six nervures sur une clef unique (fig. 276 et voir fig. 190: tabl.), ressemble à celles du chœur de Corbonod, datant d'avant 1481 probablement (voir fig. 259), de Songieu et de Brénaz (beaucoup plus tardive, après 1530); cependant ici les murs de la travée droite sont percés, en tout cas au sud, de la baie dont il vient d'être question, à moins qu'elle ne constitue une modification un peu plus récente.

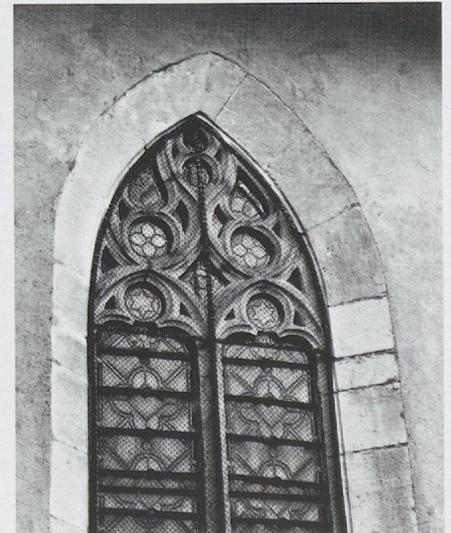
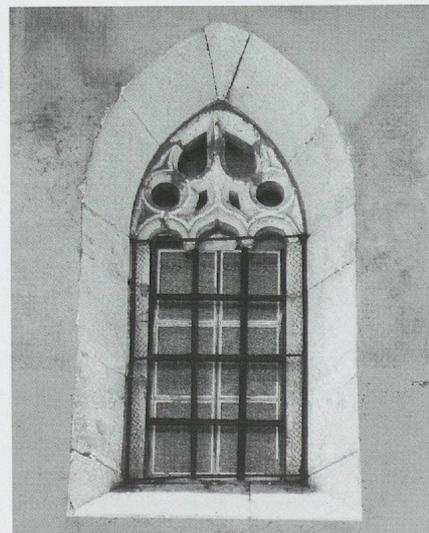


Fig. 277. L'église Saint-Amand du Grand-Abergement. La baie sans meneau d'une chapelle au sud de la nef (photo MG, 2010).

Fig. 278. L'église Saint-Amand du Grand-Abergement. La grande baie à remplage au sud du chœur (photo MG, 1967).



Fig. 279. L'église Saint-Amand du Grand-Abergement en Valromey. Le chevet avec ses baies variées, vu du sud-est (photo MG, 2010).

Le *porche*, ouvert par trois passages en arcades en arc brisé au pied d'un clocher en pierre de taille d'un assez gros appareil, exhaussé à l'époque moderne, est caractéristique lui aussi du Valromey (fig. 280). Coiffé d'une croisée d'ogives sans clef visible, profilées en simples cavets et reposant sur des culots, dont deux en forme de tête, il donne sur un portail en arc brisé à deux tores et à archivoltelarmier avec tympan. A noter, à l'intérieur, la présence de fonts baptismaux à cuve et pied carrés, portant un écu aux armes de Savoie et décorés de fenestrages aveugles de style gothique.

L'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption à Vieu. – Selon Joseph Rousset, «le chœur fut construit en 1501 (date gravée sur la dalle recouvrant le contrefort sud-ouest du chœur à l'extérieur de l'église)», et il porte toujours, dans un médaillon au sommet de l'arc triomphal, les armes des Montfalcon, seigneurs de Flaxieu, de La Balme et des Terreaux, mais il faut remarquer que le chœur et l'église, sous le patronnage du doyen de Ceyzérieu, n'étaient pas encore consacrés en 1516⁴⁶. Ajouté à une nef et à un porche plus anciens, ce chœur, mesurant 7 m de large sur 9 de long en tout, comporte une travée droite, à croisée d'ogives profonde de 6,40 m, et une abside à trois pans, dont les nervures se lient à l'unique clef et se complètent d'une lierne à l'ouest; toutes sont à tore à listel et cavets.

Il rassemble les traits de l'époque flamboyante rencontrés ici ou là dans le Valromey et ses abords comme en un aboutissement des essais ou un modèle des réalisations régionales: «chœur allongé» (Songieu, Grand-Abergement, Brénaz), fenêtres fortement hiérarchisées (Lilignod, Flaxieu, Corbonod), et avec un banc de pierre (Petit-Abergement, Corbonod) un épais bandeau sous les fenêtres avec tabernacle incorporé (Lilignod), lierne faîtière entre la clef et l'arc triomphal (Hotonnes, Songieu, Lilignod, Passin, Villes-en-Michaille: fig. 281 et 282 a). Il en va de même de l'élégant chevet à «contreforts genevois» (Petit-Abergement, Songieu, Lilignod, Flaxieu, et ceux de la Michaille) (fig. 282 b)... Le remplage de la baie axiale avec ses deux «mouchettes» bilobées, pointes en bas, sur ses deux formes s'inspire de celui de l'église de Flaxieu (vers 1483) sans doute (voir fig. 247), qui pourrait donc bien être à la source du Renouveau flamboyant en Valromey.

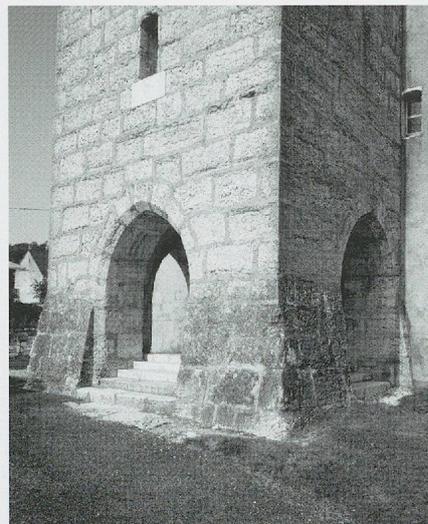


Fig. 280. L'église Saint-Amand du Grand-Abergement. Le bas du clocherporche à trois ouvertures (photo MG, 2010/ou/1992).



Fig. 281. L'église Notre-Dame de Vieu en Valromey. Le banc de pierre et le cordon épais à gauche du chœur (photo MG, 2010).



Fig. 282 a et b. L'église Notre-Dame de Vieu en Valromey. L'intérieur du chœur, vu vers l'est, et le chevet vu du sud-est (photos MG, 2010).

Quant au clocher, ses baies jumelées en plein cintre avec encadrement torique remonteraient-elles aussi au début du XVI^e siècle? Les précédents ne s'en rencontrent qu'à Genève, à Saint-Gervais (avant 1493), en Haute-Savoie, à Saint-Gervais (après 1481), et dans l'Ain, à Ceyzérieu (vers 1481–1486?)⁴⁷ (voir fig. 102, 106 à 108). Précisons que la flèche de pierre en simple pavillon élancé a été reconstituée lors des restaurations de 1974–1979, retrouvant les multiples lucarnes qui la perçaient au XIX^e siècle comme le montre une gravure de 1825 environ (fig. 283 et voir fig. 107).

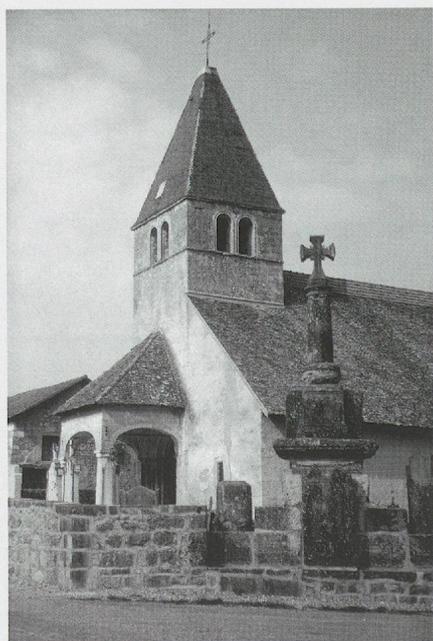
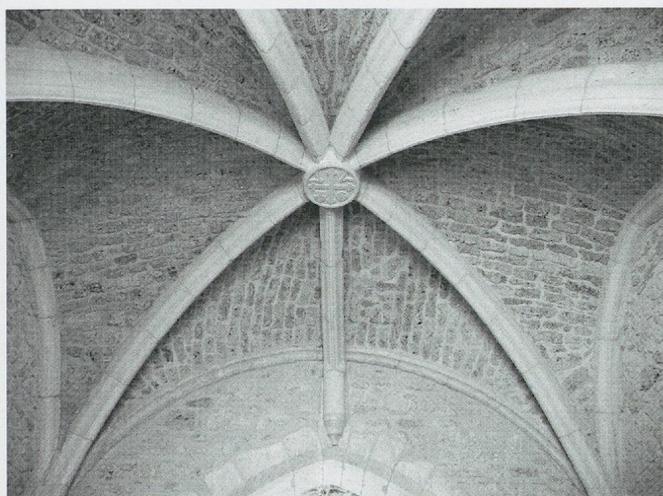


Fig. 283. L'église Notre-Dame de Vieu. Le clocher avec ses baies jumelées à encadrements toriques: état ancien (photo MG, vers 1970). Voir fig. 107.

L'église Saint-Maurice de Lilignod. – Le chœur de cette filiale de Songieu, date sans doute d'avant 1516, année où devaient être consacrés spécialement «l'autel et le chœur», soit, plus précisément, de 1515⁴⁸. Les dimensions de ce dernier, avec abside à trois facettes, sont à peine moins fortes que celles de son église-mère – 6 m sur 7 – de caractère un peu moins «allongé» pourtant (voir fig. 273). Les dispositions générales demeurent semblables: une seule clef regroupe toutes les nervures en pénétration dans les colonnes engagées, une lierne joint la clef de voûte à l'arc triomphal bien marqué, reprise également ici par une sorte de colonnette engagée, qui relie le sommet du formeret à celui de cette arcade, la partie orthogonale reste sans fenêtre et, seule des deux baies, celle de l'axe compte deux formes⁴⁹ (fig. 284–285). Le profil en tore à listel suivi de cavets se retrouve à Songieu comme au Petit-Abergement. Notons encore une rareté architecturale, qui, à part celui de Vieu, n'a de correspondant dans nos régions qu'à la chapelle de Menthon à l'église d'Hermance GE, plus ancienne (voir fig. 143 et p. 78): à l'intérieur, un épais cordon réunit les trois facettes de l'abside et supporte, au nord, le gros encadrement du tabernacle mural, simplement orthogonal⁵⁰. Au chevet, des différences dans les contreforts – un seul de type genevois – et la baie orientale peu classique présentant un quadrilobe écrasé témoignent de réaménagements plus récents probablement (fig. 286).



Les caractères particuliers. – En résumé, à côté des emprunts «étrangers» bien présents, comme les contreforts «genevois», les plus fréquents, et le système des colonnes engagées sans chapiteau, largement répandu par ailleurs, plusieurs traits particuliers caractérisent donc l'architecture religieuse dite «flamboyante» dans le Valromey, qui, selon Raymond Oursel, «prend figure d'une véritable révolution monumentale, aux aspects inventifs entre tous»⁵¹. En plus de quelques dessins traditionnels du gothique flamboyant, notamment au Petit-Abergement, les remplages des fenêtres montrent des tracés vraiment originaux, surtout au Grand-Abergement et à Songieu (voir fig. 277 et 275) – un seul, à Passin, est à trois formes portant six mouchettes et un soufflet, organisés symétriquement avec un certain dynamisme: il est utilisé exceptionnellement ici mais pour l'éclairage d'un chœur orthogonal⁵² (voir fig. 287 et 1090 b). L'étroitesse des baies dans les nefs et dans les chapelles qui les enrobent et même leur dispersion dans les chœurs s'expliquent au moins en partie par la rudesse du climat de la haute vallée.

Parmi les *profils* variés des nervures, il en est un qu'il faut souligner, celui à simple tore, nu, sans listel (Lompnieu, Passin, Vieu), qui reste la marque de certains maçons du Valromey et qui permet d'identifier quelques-uns de leurs ouvrages dans les régions anciennement savoyardes, comme nous allons le voir (pp. 154-156).

Relevons encore que les nervures multiples, en fait jamais «à réseau», se concentrent dans les «chœurs allongés» simplement sur *une unique clef de voûte*⁵³ (Grand-Abergement), et avec parfois une lierne supplémentaire, qui les étoffe élégamment (Songieu, Vieu, Brénaz), mais sans aboutir au foisonnement qu'on trouve, dans le voisinage, à Villes-en-Michaille; en revanche à Lilignod, Hotonnes et Passin, cette clef n'apparaît que sur le sanctuaire. Les premiers exemples de cette lierne se voient déjà en Savoie même – aux églises priorales d'Yenne et du Bourget – mais elle se rencontre surtout en Franche-Comté, en prenant forme à la grande abbatale de Saint-Claude (Jura) à la fin du XIV^e siècle⁵⁴; elle se retrouve une seule fois à Genève, à la chapelle de Michel de Fer à la Madeleine, seulement vers 1450, et, dans l'état de nos connaissances, rarement ailleurs⁵⁵. A *Saint-Maurice de Passin* exceptionnellement, une lierne aboutit au sommet du formeret sur la grande baie déjà mentionnée, complétant la simple croisée d'ogives d'un chœur du gothique flamboyant presque carré servant de sanctuaire, précédé d'un avant-chœur voûté de même; les supports en sont des colonnes engagées avec des nervures en pénétration directe, les unes profilées à doubles cavets et les autres en tore sans listel avec cavets⁵⁶ (fig. 287).

Des *porches*, surmontés ou non d'un clocher, développent aussi des proportions et des formes qui n'apparaissent qu'exceptionnellement ailleurs dans nos régions (voir p. 435: Les Brenets, Le Locle, Ouhans). En pierre de

Fig. 284. L'église Saint-Maurice de Lilignod, filiale de Songieu. La voûte du chœur, avant 1516, vue du sud-est (photo MG, 2010).

Fig. 285. L'église Saint-Maurice de Lilignod. L'intérieur de l'abside, avant 1516 (photo MG, 2010).



Fig. 286. L'église Saint-Maurice de Lilignod. Le chevet vu du sud-est (photo MG, 1980).

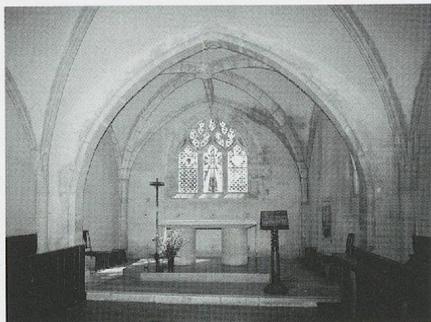


Fig. 287. L'église Saint-Maurice de Passin en Valromey. Vue de l'intérieur vers le sanctuaire du chœur orthogonal, à croisée d'ogives et lierne (photo MG, 1980). Voir aussi fig. 1090 b.

taille et à croisée d'ogives, ils offrent encore trois passages en arc brisé à Songieu (voir fig. 272), à Passin et au Grand-Abergement, avant 1516 (voir fig. 280), ainsi qu'anciennement à Belmont, avec un portail daté de 1495⁵⁷.

Les *bancs de pierre* ou les cordons épais qu'on rencontre dans certains chœurs (Petit-Abergement, Lalignod, Vieu) ont un correspondant hors norme à l'église de Luthézieu dans la façade à pignon, peut-être du XVI^e siècle, entièrement et soigneusement appareillée, avec un portail à tympan en arc brisé comme seul percement: ce banc en occupe toute la largeur au bas⁵⁸.

Les maçons et les carriers du Valromey en activité dans le duché de Savoie

C'est le moment de reprendre le cas des artisans de la pierre du Valromey, mais cette fois en étudiant, autant que faire se peut, leur apport particulier dans l'ancien duché de Savoie hors de leurs lieux d'origine. Rappelons que cette longue vallée étalée dans la partie haute du Bugey dépendant du diocèse de Genève et ses églises, présentées plus haut, appartiennent alors au décanat de Ceyzérieu et relèvent pour la plupart du patronnage du doyen lui-même. Et précisons-le ici, d'Aymon de Montfalcon, doyen de 1481 à 1486 en tout cas, l'un des constructeurs de l'église de Flaxieu en 1483 et futur évêque de Lausanne, et de son successeur, son neveu Sébastien de Montfalcon, en 1530 et 1531 en tout cas⁵⁹ (voir pp. 567 sq.). Quant à son territoire même, on sait qu'il dépend en grande partie encore directement de la Savoie, installée depuis le XIII^e siècle dans la châtelainie de Châteauneuf, mais qu'il comprend aussi divers fiefs particuliers, dont les possesseurs ont soutenu cette abondante activité architecturale: près de Vieu, celui de La Balme détenu par les Montfalcon, seigneurs des Terreaux et de Flaxieu, qui, de ce fait, font reconstruire le chœur de l'église de Vieu probablement en 1501 (voir p. 151). On leur attribue également la construction du beau porche de Songieu, où apparaissent les armes et le nom de Sébastien de Montfalcon⁶⁰, et à l'église Saint-Pierre de Virieu-le-Petit, en bonne partie reconstruite, on remarque aussi à la clef de voûte du transept les armes des Montfalcon⁶¹. Sous ces augures, culturellement prégnants alors, le Valromey a pu jouer un certain rôle architectural, longtemps méconnu, dans les régions voisines.

Les maçons. – C'est surtout après les guerres de Bourgogne (1474–1476) apparemment, que le Bugey, partie montagneuse de l'Ain, a vu partir en Haute-Savoie, à Genève et sur la Côte lémanique, des maçons appréciés sans doute: mouvement commencé même beaucoup plus tôt par ceux de la Michaille, comme il a été dit (voir p. 139), mais qui se poursuit avec ceux du Valromey, dont les ouvrages «à l'étranger» sont encore méconnus et, il faut l'avouer, pas toujours faciles à essayer d'identifier, sauf dans deux cas qui valent la peine d'être analysés.

L'un est d'ordre typologique. On a pensé parfois à une influence de cette main-d'œuvre du Valromey en se fondant sur la morphologie de certaines fenêtres dont manque le meneau et dont le remplage reste, pour ainsi dire, pendant: effectivement, dans nos régions, ce type de fenêtre vraiment rare n'apparaît qu'à la fin du XV^e siècle, à Montreux VD et à Carignan FR (voir fig. 410 et p. 430), et en Valromey à Songieu et au Grand-Abergement.

L'autre exception est plus complexe. Pour l'instant, du point de vue documentaire, seul *Georges Brunet*, originaire du Grand-Abergement, et appartenant à une famille de tailleurs de pierre largement déjà présente, avec d'autres, sur les chantiers du château et de la Sainte-Chapelle de Chambéry⁶² (voir encadré, p. 156), est attesté d'une part dans son travail à la chapelle de la famille de Métral de l'église de Cruseilles (Haute-Savoie) en 1500, par malheur entièrement modernisée (voir p. 690, document n° 8), et, d'autre

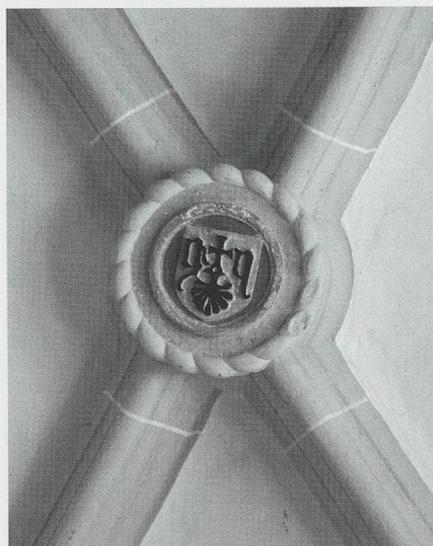


Fig. 288. L'église de Commugny VD. La clef de la voûte d'ogives de la chapelle du peintre Guillaume Coquin, avant 1481 (photo MG, 2012).

part, déjà bien auparavant, vers 1483, lors de sa participation à la construction de la chapelle du Saint-Esprit de Founex VD, également disparue⁶³. Un parent peut-être, *Humbert Brunet*, aussi maçon du Grand-Abergement, habite Coppet dix ans plus tard en tout cas⁶⁴. C'est *Didier Brunet*, venu quant à lui de Ruffieu (Ain), mais résidant alors à Lausanne, qui, vers 1515, est témoin du rappel de la fondation de la chapelle villageoise de Villars-sous-Ursins VD⁶⁵: peut-être participa-t-il à son érection? De toute façon, cet édifice n'existe plus.

D'autres maçons du Valromey ne sont également que des noms ici. En 1488, *Antonin André*, originaire de la paroisse de Songieu, est reçu bourgeois de Genève⁶⁶. *Antoine Girel*, de Ruffieu, dans le mandement de Châteauneuf, est bourgeois de Lausanne en 1527, d'où il abandonne tous ses biens du Bugey à son frère⁶⁷. Quant à *Martin Rolet*, simplement dit «du Valromey», il s'engage en 1525 à construire un escalier en vis de «pierre rouge» à Pougny, près de Chancy GE⁶⁸. A ceux-là, on pourrait ajouter Guillaume et François de Brenod, sans doute de Brénod (Ain), paroisse liée au Valromey, lesquels très tôt, en 1433–1434, travaillent à Ripaille⁶⁹.

Hors du Valromey, le Bugey n'a envoyé dans le Pays de Vaud, à notre connaissance, qu'*Ami Tornier*, de la Terre-Sainte près de Nantua, employé aussi comme plâtrier au château de Grandson en 1474 (voir p. 268).

Georges Brunet, du Grand-Abergement, aux églises de Commugny, d'Allaman, de Cruseilles et des Dominicains d'Annecy? – Revenons sur la personnalité de ce maçon-architecte, le seul dont l'œuvre soit donc quelque peu identifiable. Des raretés dans la modénature et la structure des voûtes et les quelques faits documentés cités ci-dessus (pp. 154–155.) permettent de proposer un regroupement d'ouvrages attribuables à un atelier dépendant, en partie au moins, de Georges Brunet. Celui-ci est bien attesté, comme il vient d'être dit, à Coppet en 1483 à propos de la construction de la chapelle de Founex, disparue, mais aussi à Cruseilles en Genevois, où, en 1500, il se charge de construire la chapelle des nobles Mestral (Métral), elle aussi disparue, à l'église paroissiale (voir Documents n° 8, p. 690).

Rappelons que la modénature comportant un profil simple, à tore semi-cylindrique, nu – donc sans listel – et flanqué de cavets, ne se rencontre dans toutes nos régions que dans les voûtes de quelques églises du Valromey, de la région d'Annecy et de la Côte vaudoise, toutes dans l'ancien diocèse de Genève⁷⁰, mais pas à Genève! En Valromey, elle existe dans les églises de Passin, Lompnieu et Vieu, malheureusement pas toutes bien datées⁷¹. Il en va de même en Genevois, à l'ancienne église des Dominicains d'Annecy, dans les nombreuses chapelles de la nef, en commençant par celle de Janus de Savoie, comte de l'apanage, fondée en 1478 au sud-est, puis celle d'Amédée de Viry, son pendant au nord, vers 1485–1490(?). On la repère également ailleurs dans la région d'Annecy: au chœur de la paroissiale d'Argonnex, à reconstruire dès 1471 et avant 1477, et à sa chapelle nord⁷², à la chapelle seigneuriale de l'église de Menthon-Saint-Bernard⁷³ (voir fig. 240), et, plus loin, au chœur de la paroissiale de La Roche-sur-Foron, en Faucigny, si les ogives, profilées en tore sans listel suivi de doubles cavets, n'en sont pas des avatars plus récents. Sur la Côte vaudoise, cette modénature se voit à l'église de Commugny, paroissiale de la ville de Coppet, dans les chapelles des nobles de Châteaueux et du peintre «genevois» Guillaume Coquin⁷⁴ (fig. 288), toutes deux déjà avant 1481 (voir p. 180), et à l'église Saint-Jean-Baptiste d'Allaman (chapelle et chœur, avant ou vers 1481, voir ci-dessous). Il est important de rappeler ici qu'Amédée de Viry, bien introduit alors à la cour du comte de Genevois à Annecy et déjà installé au château de Rolle VD, est, depuis 1484, seigneur de Coppet justement, où il va fonder en 1490 un couvent de Dominicains (voir p. 171).



Fig. 289. L'église paroissiale d'Allaman VD. La chapelle seigneuriale des Russin, entre 1468 et 1481: vue vers l'ouest (photo MG, 2009).



Fig. 290. L'église paroissiale d'Allaman VD. La chapelle seigneuriale des Russin, entre 1468 et 1481: retombées médianes des voûtes d'ogives sur des bases reçues par un large culot (photo MG, 2009).

De plus, une autre relation structurale s'établit entre la nef et les chapelles nord de l'église des Dominicains d'Annecy⁷⁵ (voir pp. 131-132) et le chœur de la paroissiale *Saint-Jean-Baptiste d'Allaman*, qui était à reconstruire en 1481, ainsi que la chapelle seigneuriale des nobles Russin, dédiée à Notre-Dame, qui, devant être déplacée en 1468, est dite «nouvellement construite» en 1481⁷⁶. Relativement importante avec ses deux croisées d'ogives, cette dernière montre exceptionnellement des nervures reposant sur des bases, comme le feraient de simples colonnettes, mais placées elles-mêmes ici sur des culots (fig. 289-290); dans le chœur en revanche, ces bases s'appuient sur des piles – ces dernières apparemment rénovées⁷⁷! Cette solution rarissime s'inspire sans doute, en le simplifiant, du type choisi pour les larges culots aux armes et aux insignes du cardinal de Brogny dans le chœur de l'église des Dominicains d'Annecy, commencé en 1422 (voir fig. 64), et elle est reprise dans les chapelles nord probablement dès 1485/1490 et dans le couverture tardif, dès 1491/1493, de la nef de cette église⁷⁸ (voir fig. 243-244). On ne retrouve cette retombée de nervures sur bases et culots que dans l'église de La Roche-sur-Foron, en Haute-Savoie, plus tard encore, à la grande chapelle des Fabri de Begnins, «érigée» peu avant 1516 et terminée en 1520 (voir fig. 226). Notons pour finir que les ogives et les doubleaux de la chapelle des Russin montrent un profil composé d'un tore sans listel suivi de deux gorges-tores, sans rainure, qui le rapproche des profils à ondulations de Genève (hôpital de la Trinité: voir fig. 48, mais avec listel), de Pierre-Châtel (voir fig. 154), d'Aubonne VD (voir fig. 346), et de Commugny (voir fig. 329).

Les carriers. – Mais le Valromey ne s'est pas limité à exporter de vrais maçons, puisqu'il a envoyé aussi, en Suisse romande en tout cas, une autre main-d'œuvre spécialisée dans la taille de la pierre, des carriers ou, comme on les appelle alors ici, des «pierriers», à l'instar de ce que l'on constate déjà à Chambéry tout au long du XV^e siècle (voir *encadré*). Deux d'entre eux, *Nicolas Nicod* et *François Nyongnet*, l'un et l'autre du Grand-Abergement, travaillent en 1511 à la carrière de Naz, près de Gex, pour la tour sud de la cathédrale de Genève⁷⁹, et, exactement à la même époque, deux autres carriers non nommés, mais également originaires «de Valromey», s'affairent à celle de Villeneuve pour le clocher de Saint-Martin de Vevey⁸⁰.

Des carriers et des maçons du Valromey à Chambéry au XV^e siècle

Pour une fois, les documents permettent de dénombrer, parmi les artisans de la pierre à l'ouvrage au château de Chambéry, de nombreux Valromeyans: il vaut la peine de les relever. On y rencontre donc Pierre Brunet, carrier de la «perrière» ducale de 1427 à 1430 et en 1439-1440⁸¹, Collet et Nicod Brunet, *lathomi grosse cissure* travaillant pour la Sainte-Chapelle en 1466-1467⁸²; pour le château même, en 1438, les carriers Jacques Grobonis, de Ruffieu en Valromey, et Pierre Chabod, «de la paroisse de Ruffieux, mandement de Châteauneuf en Valromey»; en 1440-1442, Pierre Boes, de Saint-Maurice en Valromey; en 1466, Jean Rolet, aussi du mandement de Châteauneuf⁸³; vers 1478, Pierre et Humbert Brunet, carriers de Ruffieu en Valromey⁸⁴. Et venu du voisinage du Valromey, Etienne Jarrioz, maçon d'Izenave (paroisse de Lanténay), qui construit alors le mur d'enceinte ruiné et une tour vers la Sainte-Chapelle (tour Trésorerie?)⁸⁵.

Dans une mesure beaucoup plus limitée, mais considérable compte tenu de son étendue, le Valromey prend donc, pour la région lémanique vaudoise et genevoise, une importance numériquement comparable à celle du Bas-Chablais et du Bas-Faucigny, définie ailleurs, mais il n'en reste malheureusement guère sur place de vestiges immédiatement attribuables.